

# Perec/rinations : paysages d'une mémoire collective<sup>1</sup>

Yunuen Díaz (PhD)

**Résumé :** le présent travail est une étude du livre *Perec/rinations* (1997), une compilation des mots-croisés et des jeux verbaux réalisés par l'écrivain Georges Perec entre 1980 et 1981 lorsqu'il a travaillé pour le magazine *Télérama*. Ces exercices, où l'auteur déploie une série d'itinéraires poétiques dans la ville de Paris, peuvent être considérés comme des projets en lien avec la mémoire. Afin de réaliser cette analyse, nous utiliserons le concept d'« idiolecte » (langue créée par l'artiste) formulé par Umberto Eco dans son livre *La structure absente* (1972) pour montrer comment mémoire, espace et langage se mêlent dans les jeux verbaux de Georges Perec.

**Mots clés :** Georges Perec, littérature française, critique littéraire, XXe siècle, France.

**Abstract.** This work is a study of the book *Perec/rinations* (1997), a compilation of crossword puzzles and verbal games published by the writer Georges Perec between 1980 and 1981, when he was working for the magazine *Télérama*. These are exercises where the author unfolds a series of poetic itineraries about the city of Paris that can be understood as memory projects. To carry out this analysis I will use the concept of "idiolect" (language created by the artist) formulated by Umberto Eco in the book *The Absent Structure* (1968) to show how memory, space and language meet in the verbal games of Georges Perec.

**Keywords:** Georges Perec; French Literature; literary criticism; Twentieth-Century; France.

**Sommaire :** 1. Antécédents : mémoire collective, Georges Perec et l'infra-ordinaire. 2. *Perec/rinations*, un livre-ville. 3. Peupler l'espace avec des mots, les mots-croisés comme paysage de l'absent. 4. Itinéraires lexicographiques : paysages verbaux. 5. Paris, paysages d'une mémoire collective. 6. Conclusions. Références. Annexes.

---

<sup>1</sup> Étude réalisée pendant le congé postdoctoral de la Direction générale des affaires du personnel académique, Faculté de Philosophie et de Lettres, Université Nationale Autonome du Mexique ([yunuen.diaz@uaem.mx](mailto:yunuen.diaz@uaem.mx)). Cet article a été initialement publié dans la revue *Sonda. Investigación en Artes y Letras*, n° 9, 2020, pp. 189-206. [https://revistasonda.upv.es/2020\\_Articulo\\_Yunen\\_Di%CC%81az.pdf](https://revistasonda.upv.es/2020_Articulo_Yunen_Di%CC%81az.pdf). Traduction par Imane Ben Rahmoun, Sophie Grall, Mounir Karadaniz, Marcelline Poitevin et Erika Simonel, sous la coordination de Yekaterina García Márkina (Université de Tours).

## 1. Antécédents : Georges Perec, le problème de la mémoire

Qu'est-ce que la mémoire? Cette question est peut-être la plus récurrente dans l'œuvre de l'écrivain Georges Perec (1936-1982), lauréat des prix Renaudot (1965) et Médicis (1978). Afin de répondre à cette question, l'auteur a mené ses recherches de différentes façons : il a écrit une autobiographie de son enfance amnésique (*W ou le Souvenir d'enfance*, 1975) ; il a rédigé ses rêves pour créer un autoportrait nocturne (*La Boutique obscure*, 1973) ; il a documenté les traces de la diaspora juive à New-York qu'il considère comme une mémoire parallèle à la sienne (*Récits d'Ellis Island*, 1980) ; il a tenté de décrire un à un les lieux dans lesquels il avait dormi (« Lieux où j'ai dormi », ébauché dans le livre *Espèces d'espaces*, 1974), ainsi qu'une « Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année mil neuf cent soixante-quatorze » (*IO*<sup>2</sup>, 1989). Il a parcouru douze lieux parisiens pendant plusieurs années, les décrivant sur l'instant même et de mémoire, en cherchant à évoquer des souvenirs : les deux exercices ont été introduits dans des enveloppes destinées à être ouvertes au bout de douze ans (« Lieux », projet inachevé décrit dans *EE*, 1974). Enfin, l'auteur a décrit dans un texte, adapté par la suite au cinéma, la fugue qu'il a faite durant son enfance (*Les Lieux d'une fugue*, 1965).

Dans la continuité du thème des mémoires possibles, le présent travail est une étude des espaces transformés en jeux poético-mémoriels par Georges Perec lorsqu'il a travaillé pour *Télérama* (1980-1981). Ces propositions recueillies à titre posthume dans le livre *Perec/rinations* (1997) constituent une anthologie de 69 jeux cartographiques, linguistiques, poétiques et logico-mathématiques sur la ville de Paris<sup>3</sup>, mais également de mots-croisés, que Perec aimait beaucoup<sup>4</sup>. Bien que les mots-croisés et les jeux de mots soient considérés comme de la littérature secondaire – si, toutefois, ils sont considérés comme de la littérature – il est possible d'observer dans *Perec/rinations* des procédés littéraires et des thèmes récurrents dans l'œuvre de l'auteur, tels que l'oblique, le poétique et la mémoire. Ce sont les raisons qui nous conduisent à considérer ce recueil comme une mémoire oblique de l'espace où les logiques urbaines sont interrompues par un réaménagement esthétique : une mise en mots du paysage parisien où la mémoire collective se réarticule par le jeu.

Dans *La Structure absente* (1972), Umberto Eco suggère que chaque artiste ou écrivain est capable d'utiliser les conventions du langage pour les détourner. En les connaissant bien, il parvient à transgresser certaines, à insérer du jeu, envoyant un message suffisamment ambigu pour déconcerter le public et c'est cette ambivalence qui produira le message esthétique. Umberto Eco appelle cela « idiolecte », c'est-à-dire le langage propre à l'artiste.

La méthodologie élaborée dans ce travail de recherche nous permettra d'élucider l'idiolecte de Georges Perec en analysant trois aspects abordés dans *Perec/rinations* : l'absence de souvenir, la ville comme espace poétique et l'espace comme paysage mémoriel. Pour développer cette analyse, il s'agira d'abord d'exposer les structures thématiques et formelles des jeux dans la partie « *Perec/rinations* : un livre-ville ». Dans la deuxième partie, « Peupler l'espace avec des mots, les mots-croisés comme paysage de l'absent », nous analyserons comment l'auteur transforme les mots-croisés en une surface de représentation topographique-poétique, où le lecteur devient un joueur actif pour déchiffrer l'espace crypté. Dans la troisième partie, « Itinéraires lexicographiques : paysages

---

<sup>2</sup> Pour distinguer les différents livres de Georges Perec mentionnés dans cet article, nous utiliserons les sigles *IO* pour le livre *L'Infra-ordinaire* (1989), *EE* pour *Espèces d'espaces* (1974), *Prs* pour *Perec/rinations* (1997) et *Ctrx* pour *Cantatrix Sopranica L. et autres écrits scientifiques* (1991).

<sup>3</sup> L'intérêt de l'auteur pour l'expérimentation et l'approche ludique de l'espace apparaît dès 1974 dans son livre *Espèces d'espaces*. Il y suggère la possibilité de concevoir et de résoudre des problèmes liant la ville et la langue : « trouver un trajet qui, traversant Paris de part en part, n'emprunterait que des rues commençant par la lettre C » (Perec, *EE*, p. 87).

<sup>4</sup> En août 1976, l'auteur a l'opportunité de voir sa première grille de mots-croisés publiée dans l'hebdomadaire *Le Point*. Dès lors, une proposition de sa part accompagnera toujours le journal (Bellos, 1994).

verbaux », nous aborderons la façon dont l'auteur transforme la ville en surface linguistique, espace de dérives alphabétiques et itinéraires poétiques. Enfin, dans la partie « Paris, paysages d'une mémoire collective », il sera question d'approfondir la construction mémorielle de la ville proposée dans ce livre : à partir du moment où la ville n'est pas seulement observée comme un texte (Butor, 1993) mais aussi comme une surface de mémoires poétiques, il est possible de trouver une stratification d'histoires où le paysage du lecteur/joueur est reconfiguré.

Selon Ricardo Piglia, un auteur « écrit pour découvrir ce qu'est la littérature<sup>5</sup> » (Piglia, 2001, p. 11). Dans le cas de Georges Perec, une autre question s'ajoute à cette recherche : comment la mémoire de l'espace est-elle construite ?

## 2. Perec/rinations : un livre-ville

Le titre *Perec/rinations* résulte de la fusion entre *Perec* et *pérégrination*, une invitation à parcourir la ville à travers le regard de l'auteur. Bien que tous les jeux se déroulent à Paris, ils échappent aux évidences, nous épargnent les cartes postales et les lieux communs des itinéraires touristiques. Ainsi ni le Musée du Louvre, ni le Musée d'Orsay ni la Tour Eiffel (pour prendre quelques sites emblématiques transformés en clichés de la ville) n'apparaissent dans le livre, qui préfère des lectures improbables sur les différents arrondissements parisiens.

Le livre est composé d'itinéraires personnels articulés dans différents jeux. Il s'agit d'un exercice où l'espace se déploie à travers une série de parcours qui font appel à la fois à une poétique de l'espace (sites réécrits à partir de coordonnées imaginaires) ainsi qu'à une performativité des souvenirs (la mémoire corporelle est sollicitée pour résoudre de nombreux exercices). Le recueil réunit soixante-neuf jeux pour identifier des lieux ou des faits historiques survenus à Paris. Il n'y a pas de sommaire, ni de chapitres ou de parties : l'attention est portée sur le fait de montrer l'éventail de jeux articulés par l'auteur : des mots-croisés, des lignes entrelacées, des constructions de métagrammes, des questions (vrai ou faux ?) ou encore des problèmes logico-mathématiques.

Afin de réaliser une analyse plus approfondie des recherches esthétiques menées par Georges Perec à travers ces jeux, nous avons étudié chacun d'entre eux en vérifiant s'il existait des ressemblances systématiques. On peut dès lors les classer en six groupes distincts :

I. *Mots-croisés* : le livre contient vingt-et-un jeux de ce type, un pour chaque arrondissement de Paris et sa zone métropolitaine. C'est l'exercice le plus récurrent du livre. Il fonctionne comme son ossature.

II. *Jeux poétiques* : composé de quatorze exercices où nous sommes invités à nous remémorer des aspects de la ville, comme les rues portant des noms d'oiseaux, les vingt-six rues dont le nom commencent par le prénom « Jules » ou celles qui portent celui de « Pierre ». C'est aussi le cas des métagrammes où nous sommes invités à créer des itinéraires en changeant une seule lettre de façon consécutive dans une série de mots. Par exemple, pour aller de Paris à Turin, les mots se transformeront de cette façon : Paris, Taris, Tarin, Turin (Perec, *Prs*, p. 24). Dans ce groupe se trouvent des exercices qui nous invitent à explorer la ville à travers des provocations verbales. Dans tous les cas, ils sont élaborés à partir de la mise en jeu du langage lui-même.

III. *Enrichissez votre itinéraire* : onze exercices avec des formules alphabétiques pour parcourir la ville de Paris. Par exemple, en utilisant seulement les rues dont la première lettre est le « s », ou celles dont la première lettre est le « a » ou le « b », jusqu'à l'allusion à un parcours idéal qui commencerait par « a » et se terminerait par « z ». Contrairement aux exercices précédents, ces parcours, eux, peuvent être réalisés dans l'espace et être considérés comme des itinéraires alphabétiques.

IV. *Paris et son histoire* : onze exercices ont été intégrés dans ce groupe, dédiés à la récupération d'événements considérés comme mineurs, survenus dans des épisodes historiques emblématiques de la

---

<sup>5</sup> « escribe para descubrir qué es la literatura » (nous traduisons).

France ; ils incluent des propositions comme associer à chaque personnage historique la rue où il a vécu, s'interroger sur les anciens noms de certaines rues, identifier où le dîner le plus important a été servi pendant l'Exposition Universelle de 1900 en France, ou indiquer l'emplacement des cafés parisiens les plus populaires au cours du XIXe siècle.

V. *Enigmes* : ce sont huit exercices de raisonnement logico-mathématique dans lesquels il nous faut, à partir de certains indices, deviner les professions des visiteurs de Paris, calculer la division du travail dans le Jardin des Plantes ou bien indiquer le nombre d'amateurs assistant à un championnat de football. Il s'agit toujours de pistes à partir desquels une énigme doit être résolue.

VI. *Petite anthologie parisienne* : quatre écrits sont reproduits dans le livre, formant ainsi une sorte d'ancienne brochure: un poème de 1866 d'Amédée Pommier, une publicité sur le secteur immobilier en 1670, un fragment de Louis-Sébastien Mercier (*Le Tableau de Paris*, 1781-1788) et enfin une visite des locaux d'imprimeurs et de libraires au XVIIIe siècle. S'agissant d'épisodes illustratifs, ils sont les seuls où le joueur n'a rien à répondre.

A partir de ces six groupes, il est possible d'observer que le travail de Georges Perec a été réalisé avec une perspective esthétique. À la différence d'une carte ou d'un guide touristique, Perec ne cherche pas à rendre le lieu compréhensible mais plutôt à complexifier la perception de la ville, l'arracher à ses codes conventionnels. Repenser l'habituel et l'infra-ordinaire a toujours été une préoccupation de l'auteur : « Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie » (*IO*, p.10).

Transformer le lecteur en joueur possède ainsi une fonction contre-anesthésique : en dialogue avec le livre, il le modifie et le complète. Faire de la ville de Paris un plateau de jeu inscrit l'espace comme un site en construction. L'un des jeux proposés par Georges Perec consiste à imaginer un classement des rues, en multipliant leur longueur par leur largeur, de façon à les lister selon leur superficie. Dans ce jeu, les plans urbains sont interrompus, la linéarité des rues est subvertie. Cette considération de l'espace participe alors à la réarticulation de la ville : unir la dimension imaginaire à la dimension corporelle, la ville physique à la ville abstraite, la ville expérimentée à la ville expérimentale.

Dans *Espèces d'espaces* (1974), l'auteur a écrit : « L'espace commence ainsi, avec seulement des mots » (p.21). *Perec/rinations* est la mise en œuvre de cette idée survenue presque dix ans auparavant : reconstruire une ville par le seul moyen du langage, formant des hétérotopies ou des contre-espaces où le lieu devient poreux et divergent, contestations du réel et source de l'imaginaire (Foucault, 1984). Il est possible d'explorer une ville verbalisée avec de nouveaux itinéraires où, par exemple, les noms de rues ne relèvent plus de la simple toponymie. Il est ainsi possible de créer des images en les développant dans notre mémoire. De même, des arrondissements entiers peuvent être redessinés en les cryptant sous forme de diagrammes. Dans la partie suivante, nous expliquerons en quoi les mots-croisés de Georges Perec représentent des cartographies verbales et poétiques de la ville.

### **3. Peupler l'espace avec des mots, les mots-croisés comme paysage de l'absent**

Les mots-croisés élaborés par Georges Perec pour chaque arrondissement de Paris nous incitent à exercer notre mémoire de la ville à travers des noms, des anecdotes ou des parcours. Les indices donnés par l'écrivain ne sont pas faciles à résoudre : il joue avec les signifiants et les doubles sens pour nous piéger, nécessitant ainsi un certain degré de ruse afin de pouvoir retrouver les rues indiquées. La tromperie, la supercherie et le faux sont des éléments qui parcourent l'œuvre de Georges Perec, éléments que des spécialistes tels que Marcel Bénabou (1994, p. 31) et Isabelle Dangy (2006, p. 160) ont analysés. Les fausses pistes, les embûches et les pièges dans la résolution des mots-croisés développent, avec plénitude, une poétique de la ruse. Il n'existe pas de chemin facile pour résoudre ces jeux : dans de nombreux cas, il est en effet nécessaire d'avoir recours aux réponses, situées à la fin du

livre ou en notes de bas de page (inversées), afin de connaître leur résolution après de tortueuses tentatives.

Les mots-croisés se déploient autour des absences et des vides devant être remplis avec des lettres. L'auteur nous place ainsi devant une surface qui doit être reconstituée afin de rendre visibles les rues d'un arrondissement : des cartographies d'un espace blanc à peupler<sup>6</sup>. Le travail de Georges Perec avec l'absent est une constante, les lacunes de sa mémoire ayant été en quelque sorte comblées à l'aide des exercices littéraires. De cette façon, les mots-croisés pourraient également être compris comme des invitations au lecteur à faire l'expérience de cet *horror vacui* : une façon d'approcher l'expérience de l'auteur, qui a dû affronter les « blancs » de sa mémoire, suite au traumatisme de la perte de ses parents lors de la Seconde Guerre mondiale.

Selon Philippe Lejeune, les stratégies autobiographiques de Perec se regroupent dans un travail d'élosion et d'érosion, créant des circuits obliques autour d'un espace conçu depuis ses contours : « Il ne pratique pas la contrainte pour donner un corps positif à un fantasme, mais pour encercler le vide et y dessiner, en négatif, les formes de l'indicible » (Lejeune, 1991). Nous retrouvons ce même procédé dans les mots-croisés : les indices pour les résoudre sont les contours d'une absence, des façons obliques de suggérer des espaces à remplir.

D'autre part, nous observons une autre opération récurrente du travail de l'auteur dans les mots croisés : la présence de contraintes d'écriture, travail développé en collaboration avec l'OuLiPo dont Perec est membre depuis 1967. En effet, il existe des contraintes pratiques dans les mots-croisés : il y a huit cases verticales et huit autres horizontales, de façon que les mots choisis doivent s'ajuster à cette mesure. Parmi l'ensemble des rues d'un arrondissement, il sera alors nécessaire de considérer celles de huit lettres capables d'être combinées avec d'autres de la même longueur. De cette façon, les mots-croisés se construisent également comme un paysage mathématique. À travers ces exercices, nous observons la manière dont Georges Perec assimile les espaces : pas de continuité, pas de contiguïté ni de séquentialité, mais une segmentation et une réorganisation, un scénario où le fragmentaire (les lettres dans chacune des cases) acquiert un rôle de « trace ». Dans cette construction alphabétique, il est possible de voir Perec travailler comme un « architexteur » (Constantin, 2015) qui reconfigure les espaces urbains en espaces textuels.

En France, les mots-croisés ne sont pas seulement un passe-temps mais un genre littéraire, un prétexte pour réfléchir sur le langage. Les définitions humoristiques, énigmatiques, trompeuses et amusantes sont une particularité française (Drillon, 2015). En effet, les énigmes et autres jeux de mots remontent à l'époque des salons, avant que ceux-ci ne fassent leur apparition dans les journaux à travers des jeux tels que les mots carrés ou les logogriffes. Les mots-croisés suscitent l'intérêt des écrivains, au point de former une réalité littéraire et médiatique (Aron, 2018). L'auteur de mots-croisés – ou verbicruciste – est reconnu sous le nom de *Sphinx*, celui qui y répond – le cruciverbiste – sous celui d'*Edipe*. Ces termes empruntés à la mythologie grecque nous montrent alors à quel point ces jeux sont considérés comme un art à part entière. Selon Jacques Drillon, l'auteur de mots-croisés agit de la même façon que le cavalier sur l'échiquier, deux pas en avant puis un sur le côté : il cherche le synonyme du mot et le change (2015). Nous savons d'ailleurs que Georges Perec a construit *La Vie mode d'emploi* (1978) en utilisant la polygraphie du cavalier, de façon que la narration englobe tous les appartements de l'immeuble de manière non linéaire et sans jamais se répéter. Ce même procédé de déviation et d'énigme est utilisé dans les mots-croisés. L'idiolecte de Georges Perec se compose de ces pièges et de ces jeux dans lesquels l'espace est peuplé de mots afin de créer des paysages verbaux, une idée que nous développerons dans la partie suivante.

---

<sup>6</sup> Les mots-croisés comme jeux de avec le vide peuvent renvoyer à ce qu'Umberto Eco proposait dans son livre *L'Œuvre ouverte* (1965) ; l'effacement de l'auteur et la coparticipation des interprètes ou du public se déploient dans *Perec/rinations*, proposant un jeu qui transformera les vides des mots-croisés en unités lisibles. Sans joueur, le jeu demeure irrésolu, la surface inachevée. En ce sens, *Perec/rinations* est une *œuvre ouverte* puisqu'elle requiert une participation active.

#### 4. Itinéraires lexicographiques : paysages verbaux

Georges Perec a décrit Paris dans nombre de ses livres : c'est la ville où il a passé la plus grande partie de sa vie. Dans des exercices comme *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975)<sup>7</sup>, « Station Mabillon » (1981)<sup>8</sup> ou encore « Tout autour de Beaubourg » (1981), il note tout ce qu'il observe dans une impulsion descriptive : les rues, les voitures, les gens dans la rue, les trajets des autobus, le climat, les bâtiments, tout devait être inscrit dans une sorte d'écriture *in situ*. Dans *Perec/rinations*, nous retrouvons également ce regard minutieux soulevant des questions sur ce qui est, apparemment, quotidien : « On n'a encore rien regardé, on n'a fait que repérer ce que l'on avait depuis longtemps repéré. S'obliger à voir plus platement » (*EE*, p. 71).

Les jeux perecquiens sont des propositions de déplacements, où les parcours ne possèdent pas de logique fonctionnelle mais relèvent plutôt d'une proposition géopoétique, c'est-à-dire une recherche pour esthétiser la ville (Pardo, 1991). Georges Perec nous invite à prêter attention aux quarante noms de rues qui commencent par le prénom « Pierre » (*Prs*, p.91) ou les vingt-six portant celui de « Jules » (*Prs*, p.122). Il articule ainsi un urbanisme textuel où la voirie perd de son importance face à la découverte d'une nomenclature vraisemblablement évidente mais néanmoins cryptique, car on ne s'interroge presque jamais sur la biographie derrière la toponymie. Dans la vie quotidienne, les noms de rues nous servent seulement de référents, mais Georges Perec nous propose ici d'en réaliser une appropriation sensible en nous invitant à découvrir les professions de chaque personnage.

Dans l'ouvrage *Espèces d'espaces* (1974), Georges Perec a écrit : « Déchiffrer un morceau de ville, en déduire des évidences : la hantise de la propriété, par exemple » (p. 71). Face à la ville transformée en lieu de consommation, en centre touristique global (Bauman, 1999) et en activité immobilière, Perec cherche à construire des itinéraires variés, et même défavorables, où les déplacements préconçus sont subvertis. Par exemple, il propose qu'« Avec les seules lettres A, B, C, il est possible de composer un circuit agréablement sinueux, presque entièrement situé dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement et empruntant vingt-quatre rues différentes ! Il part, en gros de la rue Mouffetard pour aboutir à Tolbiac » (*Prs*, p.126). A la place d'un trajet efficace, l'auteur nous propose une errance programmée ; des jeux d'étonnement où le permanent et le préconçu sont perturbés, nous amenant à une mise à distance afin de repenser l'étroitesse de nos trajets quotidiens. Les situationnistes avaient également exploré cette problématique dans la *Théorie de la dérive* (1956) ; ils y citaient une étude de Chombart de Lauwe où tous les parcours effectués en un an par une étudiante du XVI<sup>e</sup> arrondissement ont été enregistrés. Ceux-ci traçaient alors un petit triangle, dont l'École de Sciences Politiques, le domicile de l'étudiante et celui de son professeur de piano en étaient les sommets (Navarro, 1999).

Face à un panorama aussi limité, l'auteur propose dans *Perec/rinations* de composer des itinéraires complexes. Il s'agit, par exemple, de trouver un moyen de faire un aller-retour depuis la place de l'Europe en passant par des rues qui portent des noms de villes européennes (*Prs*, p. 60). Les itinéraires poétiques de Georges Perec nous invitent à découvrir la ville d'une manière différente. Ainsi, à propos des villes étrangères :

On aimerait bien se promener, flâner, mais on n'ose pas ; on ne sait pas aller à la dérive, on a peur de se perdre. On ne marche même pas vraiment, on arpente. On ne sait pas très bien quoi regarder. On est presque ému si l'on rencontre un bureau d'Air-France, presque au bord des larmes si l'on voit *Le Monde* dans un kiosque à journaux. (*EE*, p.87-88)

Les parcours cryptés et les jeux ludiques font de la ville un lieu improbable. L'une des recherches principales des exercices de l'auteur est de nous encourager à regarder de plus près :

Jusqu'à ressentir, pendant un très bref instant, l'impression d'être dans une ville étrangère, ou, mieux encore, jusqu'à ne plus comprendre ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas, que le lieu tout entier devienne étranger, que l'on ne sache même plus que ça s'appelle une ville, une rue, des immeubles, des trottoirs ... (*EE*, p.73-74)

<sup>7</sup> L'exercice a été mené en 1974, mais il a été publié en 1975.

<sup>8</sup> L'exercice a été mené en 1978, mais il a été publié en 1981.

En 1980, Perec participe à l'exposition « Cartes et figures de la Terre » présentée au centre Georges Pompidou. Sa contribution était présentée comme une pseudo-recherche sur une espèce de papillon inexistante, accompagnée de cartes. C'est la façon dont Perec reconstruisait les espaces, à travers des fictions narratives ou des jeux trompeurs (*Ctrx*, 1991).

D'après José Luis Pardo, « notre existence est toujours un « être dans », et cet « être dans » c'est être dans l'espace, dans un espace quelconque, et les différentes façons d'exister sont, pour commencer, différentes façons d'être dans l'espace<sup>9</sup> » (Pardo, 1991, p. 15). Georges Perec connaissait très bien la ville de Paris et était familiarisé avec les noms de ses rues (*EE*, p. 86), ce qui lui a permis de créer des jeux où le regard porté sur l'espace se construit sous une autre perspective. C'est notamment le cas des métagrammes, qui nous invitent à imaginer des parcours à travers le langage. Il s'agit de routes lexicographiques où des connexions improbables se créent : par exemple, le métagramme qui permettrait d'aller de Paris à Tours donnerait alors Paris-Pares-Tores-Toues-Tours (*Prs*, p.68). Ainsi, l'auteur transforme le langage lui-même en une route, nous faisant découvrir que des promenades peuvent être construites avec les mots.

Face à la sensation d'un espace froid, inconscient et objectif, que procure la ville, l'auteur nous montre des trajectoires subjectives capables de reconstruire notre mémoire de celle-ci, un point que nous aborderons dans la dernière partie.

## 5. Paris, paysages d'une mémoire collective

Les cartes s'intéressent aux superficies de manière rationnelle, comme un ensemble de données objectives. Le paysage, en revanche, est une traduction de l'espace centrée sur la reproduction des aspects esthétiques de ce qui est observé –couleurs, atmosphères, lumières, émotions, histoire – exercice qui a pour point de départ la subjectivité de l'auteur. C'est là le type de recherche que nous retrouvons dans *Perec/rinations*, où la ville se reconstruit à travers des évocations. Presque tous les exercices de Georges Perec commencent par une brève introduction qui les contextualise, par exemple : « Tous ces écrivains, dont certains sont aujourd'hui bien oubliés, ont habité Paris. Mais où ? » (*Prs*, p.110). Le jeu consiste alors à associer un écrivain aulieu qu'il a habité, construisant ainsi une cartographie littéraire.

Les parcours thématiques, alphabétiques et historiques de Georges Perec partagent avec le lecteur/joueur un regard oblique sur la ville, même lorsqu'il s'agit d'aspects liés à l'histoire officielle. Par exemple, dans l'exercice sur l'Exposition Universelle, au lieu de reconstruire une carte avec les espaces des pays invités, Perec nous incite à identifier le parcours de la plateforme mobile créée pour transporter le public, sur laquelle plus de dix-mille personnes ont circulé pour seulement 0,5 francs. De cette façon, Perec produit un exercice de mémoire collective où les aspects infra-ordinaires prennent une autre valeur. Lorsque l'auteur nous parle de transport collectif, il nous présente une expérience quotidienne traversée par le corps. Nous sommes donc capables de faire preuve d'empathie face à cette expérience, et cette modification nous permet de nous placer plus près de la mémoire que de l'histoire. Selon Maurice Halbwachs, en effet, la différence entre l'histoire et la mémoire est que celle-ci est le souvenir de situations vécues par un groupe humain. La mémoire se construit avec les autres ; c'est un exercice partagé. L'histoire, en revanche, est régie par des intérêts politiques, guidée par la nécessité de construire un récit officiel qui est le fondement du pouvoir, choisie par un groupe qui exhume des données et des faits du passé pour les recomposer et leur donner un sens (2004). Si Georges Perec utilise des données historiques, c'est pour nous présenter des aspects à caractère sensible. Par exemple, l'auteur nous invite à découvrir dans un exercice quels musiciens n'ont pas mérité de donner un nom à une rue de Paris. Ceci nous amène alors à penser à l'urbanité régie par la politique, où Schumann et Mahler, appréciés par l'auteur, ont été écartés de la toponymie officielle.

---

<sup>9</sup> « Nuestro existir es siempre un 'estar en', y ese 'estar en' es estar en el espacio, en algún espacio, y las diferentes maneras de existir son, para empezar, diferentes maneras de estar en el espacio » (*nous traduisons*).

Le travail de Perec sur la mémoire collective apparaît également dans l'œuvre *Je me souviens*, publiée en 1978, dans laquelle il présente 480 mémoires brèves consignant des épisodes de la vie publique française des années 40 et 50. Au lieu de reconstruire son passé, l'auteur s'est intéressé à la mémoire quotidienne, non pas celle des grands événements mais celle de ces choses destinées à l'oubli : « j'essaie de retrouver un événement qui n'a pas d'importance, qui soit banal, désuet, et qui, au moment où je le trouve, va déclencher quelque chose » (Perec, *Je suis né*, p. 81). Dans *Perec/rinations*, de nombreux exercices récupèrent cet aspect insignifiant d'une mémoire de l'espace où tout est reconfiguré à travers le quotidien. C'est par exemple le cas du fragment de l'œuvre *Le Tableau de Paris* de Louis-Sébastien Mercier (1781-1788), cité par Perec, où la ville est présentée comme un lieu où les gens crient (*Prs*, p.67). L'auteur nous révèle ainsi un aspect infra-ordinaire mais extrêmement intense, traversé par des sensations telles que l'agitation, le bruit et les gens qui chahutent, nous permettant ainsi de nous imaginer un paysage. D'autre part, les exercices liés à la toponymie de la ville entremêlent également histoire et mémoire. Penser à l'endroit où vivaient les écrivains amène le lecteur à intégrer de nouvelles histoires à sa mémoire de la ville ; le joueur reconstruit, remplit les vides des mots-croisés ou relie des colonnes, écrit des itinéraires, met en relation de vieilles et de nouvelles histoires. De cette façon, des liens sont créés entre différentes strates temporelles. Il s'agit d'un processus ludique où des souvenirs se reconstruisent.

Les exercices de Georges Perec « grammaticalisent » l'espace (Derrida, 1967). Ils le dotent alors d'un sens, produisant une mémoire poétique. Lorsque l'on pense à un quartier portant un nom d'oiseau, nous faisons allusion à une mémoire sensible, une mémoire alternative de ces espaces que l'on pensait connaître. Dans *De la grammatologie* (1967), Jacques Derrida analyse la façon dont le regard intérieur correspond à l'expérience du temps, tandis que l'extériorité correspond à l'expérience de l'espace. En parcourant la ville de Paris à travers les exercices proposés par l'auteur, nous réunissons alors ces deux domaines. Notre expérience de la ville est complexe et ne se complète qu'à travers ce souvenir verbalisé puisque, comme le note Halbwachs, la mémoire est un langage vivant partagé par un groupe social. Sans interlocuteur, nos mémoires disparaissent (Halbwachs, 2014).

D'après José Luis Pardo, « L'écriture est une méthode de construction d'Espaces et d'insertion dans les Espaces. Elle fait partie du travail de d'écrire le pré-(in)-scrit. Ce n'est pas entre ses quatre murs, à l'Intérieur, que le sujet à l'occasion de "se rencontrer à nouveau", mais "dans ce lieu, ici et maintenant"<sup>10</sup> » (Pardo, 1991, p. 31). Si, comme le propose Jean-Luc Joly, les espaces chez Perec sont des scénarios d'activation de la mémoire (2009), ils ne le sont pas uniquement pour l'individu mais aussi pour une collectivité, raison pour laquelle chaque exercice est une proposition d'interlocution : « L'espace devient la base et la garantie d'un mnémonique efficace, non plus du rhéteur qui parle et persuade, mais de la collectivité<sup>11</sup> » (Ramos, p. 17). Il s'agit d'une des propositions essentielles des jeux présentés dans *Perec/rinations*, à travers lesquels la mémoire collective est activée non comme un passé caché mais comme un présent réélaboré. Ces jeux sont l'opportunité de nous retrouver avec les espaces pour, comme le propose Pardo, les habiter « ici et maintenant ».

---

<sup>10</sup> « La escritura es un método de construcción de Espacios y de inserción en los Espacios. Forma parte de la labor de d-escribir lo pre-(in)-scrito. No es entre sus cuatro paredes, en el Interior, donde el sujeto tiene la oportunidad de "reencontrarse", sino "en este lugar, aquí y ahora" » (*Nous traduisons*).

<sup>11</sup> « El espacio se convierte en la base y garantía de una eficaz mnemotécnica, ya no del rétor que habla y persuade, sino de la colectividad » (*Nous traduisons*).

## Conclusion

Selon Philippe Lejeune, Georges Perec a développé dans sa littérature une mémoire oblique, une mémoire qui se construit de façon détournée (Lejeune, 1991). Dans *Perec/rinations*, nous pouvons voir comment la mémoire topographique se construit aussi à partir de déviations, de regards obliques et de dérives poétiques évoquées par ses jeux. La mémoire de la ville, comme la mémoire de l'auteur, est un exercice de récréation et de restitution du fragmentaire et de l'absent.

Les jeux de Georges Perec transforment la ville en un espace verbal reconfiguré à travers le langage. Considérer la ville comme un espace textuel permet à l'auteur de créer des appréciations hétérogènes. Face aux espaces proposés par la modernité, des constructions urbaines massives et des surfaces gérées par les logiques de l'efficacité et de la consommation, Georges Perec articule des propositions où l'intériorité et l'extériorité de l'expérience subjective sont reconfigurées, nous permettant de créer des paysages poétiques.

La ville en tant qu'espace mémoriel se construit pas simplement à partir de l'évocation du passé, mais à partir de l'invocation du jeu où les différentes couches du temps sont réarticulées et entremêlées. Les histoires enfouies de la ville sont intégrées dans la mémoire du joueur ou du promeneur imaginaire, qui est capable de redécouvrir l'infra-ordinaire dans son environnement. *Perec/rinations* ne réunit pas seulement des exercices mais aussi des regards sur la ville, des cartographies, des souvenirs et des paysages dans lesquels s'inscrit une mémoire collective.

## Bibliographie

- ARON, Paul (2018), « Les mots croisés de Détective, ou l'Œdipe sans complexe », *Criminocorpus. Revue hypermédia : Détective, histoire, imaginaire, médiapoétique d'un hebdomadaire de fait divers* (1928-1940), 18 décembre 2018. Consultation le 17 février 2020. <https://journals.openedition.org/criminocorpus/4933#ftn27>
- BAUMAN, Zygmunt (1999), *Le coût humain de la mondialisation*. Paris : Hachette/Fayard.
- BELLOS, David (1994), *Georges Perec, une vie dans les mots*. Paris : Le Seuil.
- BUTOR, Michel (1993), « La ciudad como texto » dans *Revista de la Universidad de México*, Vol. 504-505, pp. 6-10. Mexico : Université Nationale Autonome du Mexique.
- CONSTANTIN, Danielle *et. al.*(comps.) (2015) « Espèces d'espaces perecquiens » dans *Les Cahiers Georges Perec*, n°12. Bordeaux : Le Castor Astral.
- DRILLON, Jacques (2015), *Théorie des mots croisés. Un nouveau mystère dans les lettres*. Paris : Gallimard.
- ECO, Umberto (1972), *La structure absente*. Paris : Mercure de France.
- ECO, Umberto (1965), *L'Œuvre ouverte*. Paris : Le Seuil.
- FOUCAULT, Michel (1984), « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5. Paris : Gallimard.
- HALBWACHS, Maurice (2004). *La memoria colectiva*. Zaragoza : Prensas Universitarias Zaragoza.
- HALBWACHS, Maurice (2004). *Los marcos sociales de la memoria*. Barcelona: Anthropos Editorial.
- JOLY, Jean-Luc (2009). «La mémoire totale des lieux» dans *La mémoire des Lieux dans l'œuvre de Georges Perec*. Salambo: Sahar Editions.
- LEJEUNE, Philippe (1991), *La Mémoire et l'Oblique. Georges Perec autobiographe*. Paris : P.O.L.
- LEJEUNE, Philippe (1993), « Une autobiographie sous contrainte », conférence à Florence, dans *Le Magazine littéraire*, n°316. Consulté le 15 février 2020.
- NAVARRO, Luis (Traduction et compilation) (1999). *Internacional situacionista, textos completos en castellano, 1958-1969*. Vol. 1. Madrid: Literatura Gris.
- OuLiPo (1988).*La Littérature potentielle – Créations, re-crétions, récréations*. Paris : Gallimard.
- PARDO, José Luis (1991).*Sobre los espacios: pintar, escribir, pensar*. Barcelone: Ediciones del Serbal.
- PEREC, Georges (1974). *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée.
- PEREC, Georges (1980). « Stations Mabillon » dans *Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?* n°81. Paris : Action poétique.

- PEREC, Georges (1981). *La Vie mode d'emploi*. Paris : Hachette.
- PEREC, Georges (1981). « De quelques emplois du verbe habiter » dans *Construire pour habiter*. Paris : L'Équerre-Plan Construction.
- PEREC, Georges (1989). *L'infra-ordinaire*. Paris : Le Seuil.
- PEREC, Georges (1990). « Les Lieux d'une fugue » dans *Je suis né*, 3 éd. Paris : Le Seuil.
- PEREC, Georges (1991). « Distribution spatio-temporelle de *Coscinoscera Victoria*, *Coscinoscera tigrata carpenteri*, *Coscinoscera punctata* Barton & *Coscinoscera nigrostriata* d'Ipututupi » dans *Cantatrix Sopránica L. et autres écrits scientifiques*. Paris : Le Seuil.
- PEREC, Georges (2003). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Normandie: Christian Bourgois Editeur.
- PEREC, Georges (2003). *Penser/Classer*. Paris : Le Seuil.
- PEREC, Georges (1997). *Perec/rinations*. Paris : Zulma.
- PIGLIA, Ricardo (1986). *Crítica y Ficción*. Barcelone : Anagrama.
- RAMOS, Ramón Torre (2014). « Prefacio a la edición en español » dans *La topografía legendaria de los Evangelios en Tierra Santa: estudio de memoria colectiva, Maurice Halbwachs*. Madrid: B.O.E.